

Écrire une radiofiction

Marie Adam

Number 93 (4), 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25799ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Adam, M. (1999). Review of [Écrire une radiofiction]. *Jeu*, (93), 165–167.

Écrire une radiofiction

On ne devrait employer le mot *amour* qu'avec une très grande solennité. La radio est un véhicule solennel pour les voix de l'amour. Privés de l'image, les personnages doivent se débrouiller avec leur seul souffle. L'écriture d'une radiofiction impose un rythme de désirs et de galops. Comme cette image surannée de la liberté, des chevaux sauvages qui courent sur une plage déserte en Camargue. Écrire une radiofiction, c'est galoper entre des partitions multiples.

D'abord, il y a cette page divisée en deux. À droite, les dialogues. Vous écrivez des choses comme, *Tu pourrais frapper avant d'entrer, Quand est-ce qu'on mange ?, Fais-moi un gros câlin, Amène-moi dehors, Je t'aime encore* et autres phrases que vous souhaiteriez célèbres. À gauche, l'atmosphère sonore. Vous écrivez, *Rythme d'une respiration saccadée... crépitement d'un feu... le son du vent... une tempête de glace... des enfants qui jouent dehors le soir après souper... les cloches d'un dimanche matin*. Si dans votre scénario il y a les saisons, vous vous demandez comment faire parler des saisons. Alors vous écrivez (à gauche de votre page), *Été, grillons, concert de cigales, printemps, un torrent qui se libère des glaces, un torrent qui déboule*. Et le torrent devient un personnage.

Le Regard delphique sur l'heure de Lou n'avait pas nécessairement besoin d'un traitement réaliste. Comme quatre fragments d'un tableau qui forment un tout en soi, le déroulement sur quatre saisons permettait des « couleurs » différentes. On passait de l'intimité du velours des voix, des sons d'ambiance présents comme une couverture moelleuse, à des moments plus serrés, des musiques plus fortes, des affrontements vocaux plus brusques.

Par l'écriture, je pouvais traiter certains passages de façon presque surréaliste, alors que d'autres, très proches de la quotidienneté, exigeaient un verbe plus palpable. L'humour devait être percutant, surtout aux instants dits dramatiques. Une alternance de drôlerie, d'intensité et d'éclatement, sur fond de légèreté. Le sujet étant passablement grave, rien n'avait à être trop appuyé, l'événement-histoire devait reposer sur lui-même. Une maison sur pilotis. Le texte final permettait la transposition d'un autre rythme. Les saisons déboulaient, inversement proportionnelles à l'immobilité graduelle du personnage de Lou.

À la radio, il se passe ceci : quelqu'un écoute une histoire qu'il entend avec ses yeux qui fixent le vide. Quelqu'un suit un texte avec l'ouïe, et ce que cette personne voit, c'est son film intérieur. Extrêmement organique. C'est comme la première préhension du monde. On doit *entendre* le son que fait une rencontre amoureuse silencieuse. Ou *entendre* le son d'un coucher de soleil. Quel est le son d'un soleil qui se couche ?

L'imaginaire se met à dériver à partir de suggestions sonores, les mots y compris. Écrire pour la radio est donc un acte très suggestif. Qui laisse la dimension scénique aux auditeurs, spectateurs de l'intérieur. Par exemple, si vos personnages vivent un événement près d'un torrent, la réalisation emmènera les auditeurs près de lui. Mais ultérieurement chaque personne va créer son propre torrent. Il y aura autant de torrents que d'auditeurs.

Écrire une radiofiction, c'est aussi s'éveiller au toucher. Un toucher sonore qui réveille la profondeur de l'oreille intérieure. On doit *voir* le torrent à partir de l'entendement. On doit *voir* la montagne à partir du son de la montagne. Quel est le son d'une montagne ?

En écrivant une radiofiction, vous devez constamment scruter vos personnages. Vous les entendez, bien sûr, mais il faut également veiller sur eux. Les regarder bouger, les suivre pas à pas dans leurs déplacements, dans leur environnement, ne jamais les lâcher d'une semelle. Je dirais qu'il faut les voir à travers le mur du son. Le zen qualifie la non-dualité par le terme *être un avec*. Écrire pour la radio, c'est être *un* avec vos deux demi-pages, jamais séparées, toujours les deux de front. On pourrait dire *équilibre*. La cible de l'écriture devient plus pointue. En tout cas, particulière. À la fois plus restreinte et plus large. Plus restreinte, parce qu'à la radio il n'y a pas de décors. Plus large, parce que cette absence visuelle permet la création de vos propres images. L'écriture radiophonique se rapproche de la partition musicale. C'est des épousailles entre l'oreille et le cœur. C'est certain que la radio est un médium formidable pour les auteurs, parce qu'ici les mots retrouvent leur importance.



Marie Adam.

Avec le scénario de *la Butte des demoiselles*, je tenterai ceci : deux êtres qui ne veulent pas la même chose peuvent-ils se serrer l'un contre l'autre ? Et si cette étrange histoire de terre et d'océan se passe aux Îles-de-la-Madeleine, c'est à cause du vent très incessant, à la limite du supportable. Mais surtout à cause de l'énergie inhérente aux îles. L'énergie des îles, n'importe quelles îles (ou île au singulier), est porteuse d'extrêmes. Dans les sentiments, les comportements, les événements. Quel est le son du vent quand il s'arrête ?

Écrire une radiofiction est un geste qui touche quatre grands éléments spirituels : la Nature, l'Artistique, l'Éros et le Rituel. La Nature, par la chimie organique de la voix humaine. L'Artistique, par la musique et l'écriture. L'Éros, par la rencontre intime entre ceux qui sont sur scène et ceux qui sont dans la salle (dans le cas de radiofictions en direct). Et le Rituel, par le spectacle auditif.

La radiofiction permet et privilégie les atmosphères. L'imaginaire. C'est en tout cas ce que la radio accorde aux auditeurs, l'imaginaire, s'ils y consentent. Écrire une radiofiction exige de la densité. Une heure serrée. Pour tout dire. Un regard qui se pose avec concision. L'espace est créé, on entre en vibrations. Comme dans un cocon. On entre dans l'illimité, on se déploie comme une colonne vertébrale. Une radiofiction est une colonne vertébrale. Au bout de la colonne vertébrale, une tête. Et chaque tête a son histoire. **J**

Marie Adam a remporté la Bourse Yves-Thériault 1999 pour *la Butte des demoiselles*, qui sera réalisée par Line Meloche le 15 mai 2000. *Le Regard delphique sur l'heure de Lou* a été écrit en 1998 et radiodiffusé en septembre 1999 à l'émission *Radiofictions en direct*, à la suite d'une participation au concours de la bourse Yves-Thériault.